

Hommage aux basketteurs de légende : André Buffière et Alain Gilles

Mesdames et messieurs,

Le souvenir et la mémoire d'André Buffière et d'Alain Gilles nous réunissent aujourd'hui, devant la Maison des Sports de Villeurbanne, devenue la salle Raphaël de Barros en 1995.

Et un 4 avril, le 4/4! Comme une référence au mythique numéro 4.

Cette salle fut le théâtre des exploits d'André Buffière et d'Alain Gilles sous les couleurs de l'Asvel.

Et c'est ici que nous voulions leur rendre hommage et **leur témoigner notre reconnaissance pour ce que chacun a apporté au basket français et au-delà de nos frontières, en tant que joueur, en tant qu'entraîneur, mais aussi pour la place singulière qu'ils occupent ici à Villeurbanne.**

L'histoire sportive et humaine de ces hommes de légende rejoint l'histoire de notre ville.

Votre présence nombreuse, diverse, au-delà des générations témoigne de la place d'exception qu'André Buffière et Alain Gilles occupaient - aussi bien pendant et après leur carrière sportive - et de la place qu'ils occuperont longtemps encore.

Je suis très sensible à **la présence de leurs familles**, pour certaines venues de loin.

La famille d'André Buffière d'abord: sa compagne Gisèle Cuenoud - que j'ai souvent l'occasion de rencontrer - son fils Michel, sa fille Dominique, ainsi que leurs enfants et petits-enfants.

J'ai une pensée particulière pour Maurice, frère d'André Buffière, qui est très fatigué et qui n'a donc pas pu faire le déplacement aujourd'hui. Il était aussi basketteur et a entraîné l'Asvel entre 1967 et 1970.

Je voudrais aussi évoquer le souvenir de Françoise, la fille aînée d'André Buffière, votre sœur, malheureusement décédée et que nous connaissions bien à Villeurbanne, car elle travaillait pour notre collectivité. »

» La famille d'Alain Gilles ensuite : sa maman Camille, sa sœur Arlette, son frère Éric, ses fils, Emmanuel, Stéphane et Grégory.

Je voudrais également saluer les autres personnes qui m'entourent :

- Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.
- Pascale Crozon, députée du Rhône.
- Gilbert Chabroux, ancien sénateur maire de Villeurbanne.
- Gilbert-Luc Devinaz, adjoint aux Sports.
- Pierre Coste, président de l'AS Villeurbanne basket féminin, et Virginie Kevorkian et qui entraîne les joueuses qui aujourd'hui évoluent à la salle Raphaël-de-Barros. Je n'oublie pas non plus les membres de l'ASVBF, salariés, bénévoles et licenciés.
- Gaëtan Muller, président délégué de l'Asvel basket, et à travers lui, Tony Parker. Je tiens à saluer plus largement tous les représentants du club, les membres du conseil d'administration, les membres du personnel (notamment Alain Cloux, directeur général adjoint et Nordine Ghrib, manager général), les entraîneurs et les joueurs.

Je tiens enfin à adresser mes remerciements à plusieurs personnes sans pour autant, et je m'en excuse, être totalement exhaustif :

- Marc Feuillet, adjoint au maire chargé du sport de Lyon 9^e, qui représente Gérard Collomb.
- Marc Lefebvre et Gilles Moretton, anciens présidents de l'Asvel basket.
- Les représentants de l'association Asvel basket : son président Francis Allimant, les bénévoles, entraîneurs et accompagnateurs d'équipe.
- Les Anciens de l'Asvel Basket, en particulier Michel Le Ray leur président.
- Les représentants de la Ligue régionale de basket du Lyonnais et son président, Jean-Pierre Gomez.
- Les représentants du Comité du Rhône de basket et son président Pierre Depetris.
- Au travers du Club des Internationaux français de basket, les anciens joueurs de l'équipe de France, en particulier Alain Vincent et Jackie Chazalon, légende du basket français féminin.
- Les représentants de la Chorale de Roanne, qui rendront également hommage à Alain Gilles dans les prochains mois.

» Si vous êtes très nombreux aujourd'hui, certaines personnes n'ont pas pu faire le déplacement. Je pense en particulier à Jean Degros – qui fut capitaine de l'équipe de France dans les années 1960. Il m'a écrit pour me faire part de son émotion et témoigner du respect et de l'amitié qu'il avait pour chacun d'eux.

Je l'ai dit au début de mon propos, **André Buffière et Alain Gilles ont marqué leur époque, l'un par ses qualités visionnaires, l'autre par son talent brut, tous deux ayant en commun d'être des hommes simples et vrais.**

André Buffière a consacré sa vie entière au basket.

En 1980 - alors que Robert Busnel lui remettait la croix de chevalier de l'ordre national du Mérite à l'Hôtel de ville, ici à Villeurbanne - il dit de lui: « *si on parle d'autre chose que de basket, il part en courant* ».

Voilà résumée en quelques mots la passion qui l'a animé toute sa vie.

Il était un joueur d'exception, un entraîneur reconnu et un dénichéur de talents. Après sa carrière sportive, il est resté un spectateur, un commentateur et un expert avisé du basket et de ses évolutions.

L'Asvel et Villeurbanne ont été les pivots de sa vie sportive. Il a rejoint le club dès 1948, presque simultanément à sa création. Il a joué et conduit l'équipe, en tant que capitaine, vers un premier titre en 1949 puis de nouvelles victoires en 1950, 1952 et 1955.

Sa carrière d'international l'a amené aux JO de Londres en 1948, à ceux d'Helsinki en 1952 et au Mondial en 1954. Il a totalisé 96 sélections en tant que capitaine de l'équipe de France. Il a aussi entraîné Lyon, Le Mans, Limoges, l'équipe de France, et bien sûr Villeurbanne, le plus durablement, pendant huit saisons.

Depuis le retrait de sa vie sportive, André Buffière vivait à Villeurbanne. Spectateur assidu des matches de l'Asvel, il décryptait avec la même passion chaque rencontre de cette équipe à laquelle il était très attaché. J'avais toujours plaisir à l'entendre dans cet exercice où il excellait. Son point de vue sur les évolutions du club, souvent en quelques mots, était toujours d'une grande pertinence. **Il comprenait ce club comme il comprenait le basket.**

Je n'oublie pas non plus le soutien constant qu'il nous a apporté pour que l'avenir de l'Asvel continue de s'écrire à Villeurbanne. Parce qu'il est de ceux qui ont fait son histoire, son soutien n'en avait que plus de force et de sens.

Alain Gilles reste, pour beaucoup d'entre nous, **le plus grand joueur de basket français du XX^e siècle.**

« **Monsieur basket** » - comme on le surnommait - était l'homme du dernier panier, le faiseur de miracle, celui qui pouvait retourner un match dans les toutes dernières secondes.

Il sentait le jeu comme personne.

Bien loin des stéréotypes des basketteurs d'aujourd'hui, de leur silhouette athlétique, il était capable de véritables coups de génie. Comme lors de



» ce match de 1966 où il arracha, sur son dernier tir, le premier titre de sa carrière en championnat de France.

Ces qualités, il les a d'abord mises au service de la Chorale de Roanne, son club formateur, puis au service de l'Asvel à qui il est resté fidèle pendant 21 ans. Lancé à 15 ans et 8 mois en 32^e de finale de Coupe de France, il jouera son dernier match à l'âge de 41 ans.

L'Asvel restera son club de cœur, un attachement réciproque pour celui qui a fait les grandes heures des Verts dans la salle qui se trouve derrière moi.

Avec l'Asvel, il a remporté huit titres de Champion de France - sur les dix-sept que compte le club - et deux Coupes de France. Il a aussi disputé des matches mémorables en Championnat et en Coupe d'Europe, dont une finale en 1983.

En tant qu'entraîneur, Alain Gilles a été vice-Champion de France en 1985 et 1986, et demi-finaliste de la Coupe des coupes en 1985 et 1987.

Nous sommes arrivés à Villeurbanne la même année. C'était en 1965, moi modeste étudiant et encore plus modeste basketteur. J'ai assisté dès cette époque aux exploits de ce basketteur hors du commun, devenu la première grande star du basket français.

Un homme qui a pourtant su rester d'une grande simplicité. **Je garde en mémoire l'image de cet homme humble et de ce joueur de génie, fidèle et attaché à son club pendant plus de 20 ans.**

Pour tout ce qu'ils représentent, j'ai souhaité inscrire le souvenir d'**André Buffière et d'Alain Gilles dans l'histoire et la mémoire de Villeurbanne.**

Nous avons commencé à le faire tout à l'heure en dévoilant leur portrait sur le fronton de la Maison des Sports.

Quand vous quitterez les lieux, plus tard dans la soirée, je vous invite à prendre le temps de les regarder à nouveau. À la nuit tombée, leurs deux silhouettes bénéficient d'une mise en lumière spécifique.

Nous avons aussi voulu marquer du nom de chacun des lieux différents. **Une rue prendra prochainement le nom d'André Buffière.** Il s'agira d'une rue nouvelle dans l'un des quartiers en devenir de Villeurbanne.

Quant à Alain Gilles – beaucoup le savent déjà et peut-être que certains d'entre vous l'ont vu en venant ici – **j'ai souhaité qu'il puisse donner son nom à la station de métro qui se trouve à proximité de la salle Raphaël-de-Barros** et dont nous apercevons les totems de là où nous nous trouvons.

Je profite du moment pour remercier Bernard Rivalta qui, en tant que président du Sytral, a spontanément accepté ma proposition, et dont les services ont ensuite œuvré pour que la station soit effectivement rebaptisée Flachet – Alain Gilles à l'occasion de cette cérémonie.

Je vous remercie à nouveau toutes et tous très chaleureusement pour votre présence.



»» Avec la disparition d'André Buffière et d'Alain Gilles, ce sont deux grandes voix écoutées et respectées du basket qui se sont éteintes.

Dans un monde sportif bien différent de celui qu'ils ont connu, **je souhaite que les valeurs qu'ils ont incarnées gardent toute leur résonance et leur actualité.**

Jean-Paul Bret
maire de Villeurbanne